

Le projet « Aurora »

Une collaboration entre l'association des Amis du prieuré d'Useldange (APU), l'université du Luxembourg et l'Institut national de recherches archéologiques

The “Aurora” Project

A collaboration between the association Les Amis du Prieuré (APU), the University of Luxembourg and the Institut National de Recherches Archéologiques

Aurore DI LIBERTO, Stephie REICHERT, Georges MAJERUS
avec la collaboration de Nena SAND et Andrea BINSFELD

Résumé : L'association des Amis du prieuré d'Useldange a été créée dans le but de valoriser le riche patrimoine de ce village situé dans la campagne luxembourgeoise, et de ses environs. En effet, un château médiéval, qui a fait l'objet de fouilles il y a une dizaine d'années, un prieuré et une église existent au moins depuis le XI^e siècle et sont toujours en élévation aujourd'hui. Par ailleurs, des amateurs locaux, qui prospectent depuis des années les alentours, ont pu démontrer une occupation romaine importante au nord d'Useldange. Le projet consiste notamment à centraliser toutes les informations recueillies dans un système d'information géographique (SIG) afin de reconstituer fidèlement l'histoire du village avant, pendant et après la construction du château.

Ainsi, l'association, composée principalement d'amateurs locaux (architectes, professeurs des écoles, banquiers, etc.), a mis en place un projet de recherche sous la forme d'un postdoctorat avec l'université du Luxembourg. Commencé le 1^{er} juin 2023, celui-ci est financé par plusieurs communes et fondations luxembourgeoises, démontrant ainsi l'intérêt que portent les citoyens du Grand-Duché à leur patrimoine. De plus, l'Institut national de recherches archéologique du Luxembourg (INRA) contribue à la mise en valeur de ce patrimoine en fournissant la documentation et les données archéologiques nécessaires au bon déroulement du projet.

Enfin, les prospections pédestres prévues prochainement chercheront non seulement à compléter nos connaissances sur le village et ses environs mais permettront aussi de faire découvrir l'archéologie tant aux passionnés qu'aux étudiants qui pourront se perfectionner sur le terrain.

La finalité est de diffuser ce travail par des conférences et des publications scientifiques, mais aussi de proposer de nouveaux supports d'information à destination des habitants et des touristes (renouvellement des livrets d'information, mise en place de visites guidées, etc.).

Mots-clés : association, SIG, Luxembourg, archéogéographie, prospection.

Abstract: The association named “The Friends of Useldange Priory” was founded in order to promote the rich heritage of the village, located in the countryside of Luxembourg and its surrounding areas. Indeed, a medieval castle, excavated about ten years ago, a former priory, and a church have been existing at least since the 11th century and are still standing today. Moreover, local enthusiasts who have been surveying the area for years have proved significant Roman occupation northwards of Useldange. The project aims at centralizing all this collected information (or data) in a Geographic Information System (GIS) in order to accurately reconstruct the history of the village before, during, and after the construction of the castle.

The association, composed mainly of local enthusiasts (architects, school teachers, bankers, etc.), has set up a research project in the form of a Post-Doctorate at the University of Luxembourg. Started on June 1st, 2023, it is funded by several municipalities and foundations, showing the interest that the citizens of the Grand Duchy have in their heritage. Moreover, the National Institute of Archaeological Research (INRA) contributes to the enhancement of this heritage by providing the necessary documentation and archaeological data for the successful completion of the Project.

Finally, the upcoming pedestrian surveys aim not only to complete our knowledge of the village and its surrounding areas but will also allow the possibility to introduce archaeology to enthusiasts and will provide students with hands-on experience in the field.

The ultimate goal is to disseminate this work through conferences and scientific publications, as well as to offer new information materials for residents and tourists (updating information booklets, setting up guided tours, etc.).

Keywords: Organization, GIS, Luxembourg, archaeogeography, survey.

INTRODUCTION

Le projet « Aurora » résulte de plusieurs années de réflexion et d'analyse portant sur le château et son prieuré, situés dans le village d'Useldange, dans l'ouest du Grand-Duché de Luxembourg (fig. 1). Ce petit village, qui compte un peu plus de 2000 habitants, s'est développé autour d'un majestueux château érigé dès le haut Moyen Âge¹ sur une hauteur, au croisement entre deux cours d'eau : l'Attert, qui traverse le village d'est en ouest, et le *Schweebech*, qui vient du sud. L'emplacement stratégique du fortin primitif, dominant les environs, soulève des interrogations sur la situation géopolitique de cette région, soumise à des changements constants de frontières, comme en témoignent les traités de Verdun (843), partageant le territoire de Louis le Pieux entre ses trois fils, celui de Prüm en 855, répartissant le territoire de Lothaire entre ses trois fils, et le traité de Meerssen (870), divisant la Lotharingie entre Charles le Chauve et Louis le Germanique. Deux siècles plus tard, les premiers seigneurs connus d'Useldange, Thiébaud et Azéka, faisaient une donation de l'église située près de leur château aux moines bénédictins de l'abbaye de Molesme, située en Bourgogne. Peu de temps après, un prieuré était construit à quelques centaines de mètres du château et de son église associée (fig. 1). La relation étroite entre le prieuré bénédictin, antenne de l'abbaye de Molesme, et le château suscite un intérêt particulier et invite à approfondir nos connaissances sur les origines d'Useldange et des communes limitrophes. En effet, une telle situation, qui a perduré pendant plusieurs siècles, est un phénomène rare qu'il est essentiel d'étudier pour mieux appréhender cette période du Moyen Âge.

Ainsi, notre projet vise à mettre en lumière ces divers aspects en y associant une approche archéologique afin d'analyser la répartition spatiale des lieux et les formes de pouvoir qui s'y sont exercées. Cette réflexion, jusqu'ici peu explorée, se concentre sur les relations entretenues entre les différents sites archéologiques implantés localement. L'objectif est ainsi de mieux appréhender l'espace et l'environnement du village d'Useldange et de ses alentours, où plusieurs secteurs attestent d'occupations remontant à la période antique. L'étude des anciennes voies romaines traversant la région environnante permettra notamment d'éclairer la localisation stratégique du site. En somme, toutes les questions visant à approfondir

la compréhension du site d'Useldange et de ses environs sont abordées dans le cadre de ce projet.

Afin d'aboutir à des résultats concrets, il a été décidé de mettre en place une étude archéogéographique combinant les données archéologiques, historiques, topographiques et géologiques, et de recenser de façon spatialisée les découvertes réalisées par des chercheurs amateurs locaux. Parmi eux, R. Jacoby, membre du conseil d'administration des Amis du prieuré d'Useldange (APU) et président de l'association *Viichter a Mäerzeger Geschichtsfrënn*², œuvre activement pour valoriser le patrimoine de la commune de Vichten, proche d'Useldange, ainsi que des localités avoisinantes. Il a ainsi inventorié des milliers d'artefacts dont certains inédits qu'il était nécessaire d'intégrer dans les bases de données de l'Institut national de recherches archéologique du Luxembourg (INRA) qui n'en avait alors que peu ou pas connaissance. R. Jacoby soumet chaque année un rapport de ses recherches à l'INRA. Dans cette perspective, une collaboration inédite a été instaurée entre l'université du Luxembourg (Unilu), l'INRA et l'association locale APU. Cette initiative réunit, au Grand-Duché, des chercheurs universitaires, des archéologues du préventif et des amateurs locaux. Elle constitue une avancée significative pour la recherche archéologique au Luxembourg, en tant que première coopération de ce genre. Chaque acteur y trouve un intérêt concret : les amateurs voient leur contribution reconnue et valorisée, tandis que les instituts d'histoire et d'archéologie accèdent à de nouvelles données essentielles pour leurs travaux, tout en gagnant en visibilité grâce à leur lien avec un laboratoire universitaire.

Cependant, le lancement du projet a rencontré plusieurs difficultés, en particulier liés à la diffusion et à l'exploitation des données. Il a donc été nécessaire de rédiger plusieurs conventions entre les différentes parties afin d'officialiser la collaboration, malgré les difficultés apparues au cours de leur élaboration.

1. L'ÉLABORATION DU PROJET « AURORA »

Dans un premier temps, il est essentiel de définir les objectifs du projet et de mettre en évidence l'intérêt culturel qu'il représente pour le Grand-Duché de Luxem-

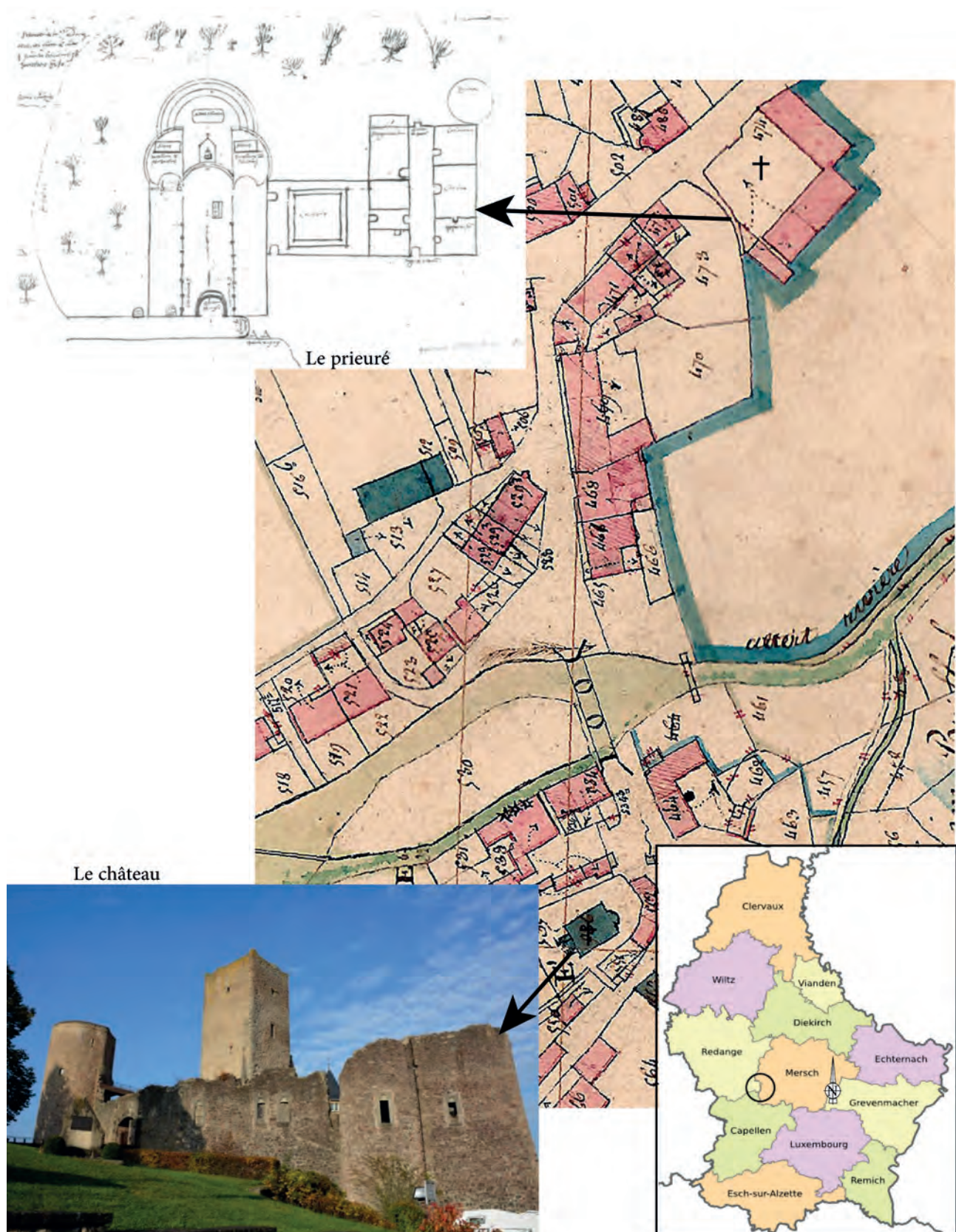


Fig. 1 – Localisation du château-fort et de son prieuré dans le village d'Useldange (DAO Di Liberto ; Archives Luxembourg).
Fig. 1 – Location of the fortified castle and its priory in the village of Useldange (CAD Di Liberto ; Archives Luxembourg).

bourg. Il convient également de souligner les principaux obstacles rencontrés, afin d'éclairer les défis spécifiques auxquels sont confrontés les organismes composés de chercheurs amateurs – qu'il s'agisse de la diffusion des données, de la formalisation des collaborations ou d'autres aspects organisationnels.

1.1. L'objectif de cette initiative

Il s'agit avant tout de valoriser le village d'Useldange, son château fort, ainsi que l'ancien prieuré bénédictin en intégrant également son contexte paysager et territorial. L'élaboration d'une étude spatialisée permet d'appréhender de manière plus fine les dynamiques historiques à l'œuvre avant, pendant et après la construction du château. Les données, jusque-là issues d'approches fragmentaires, sont désormais mises en relation, offrant une lecture plus cohérente et enrichie de l'évolution du site et de son environnement immédiat. L'intérêt de cette démarche dépasse ainsi le cadre strictement local pour s'inscrire dans une perspective nationale et internationale en mobilisant institutions, chercheurs, écoles et autres acteurs concernés. Enfin, la mise à jour des connaissances historiques et archéologiques contribue à sensibiliser le grand public et participe, à terme, à la promotion du tourisme culturel dans la région.

1.2. Le cadre de la démarche et les difficultés rencontrées

La conduite d'une initiative d'une telle ampleur requiert, de la part d'un groupe de passionnés non affiliés à une structure universitaire ou à l'archéologie préventive, une forte détermination et un engagement soutenu. L'INRA et l'université du Luxembourg étant des acteurs clés pour la réussite de cette recherche, il a fallu les convaincre de faire confiance à des non-professionnels. Dans ce cadre, la création d'un postdoctorat s'est imposée comme la solution la plus adaptée pour assurer le bon déroulement du projet. La chercheuse associée, archéologue de formation, collabore depuis plusieurs années avec des spécialistes de l'archéologie préventive, notamment à l'Institut de recherches en archéologie préventive (INRAP), l'équivalent français de l'INRA. Elle évolue ainsi à la fois au sein d'un environnement universitaire et d'associations d'archéologues amateurs. Cette double appartenance a facilité l'établissement de liens solides entre l'INRA, l'université du Luxembourg et l'association des Amis du prieuré d'Useldange.

L'utilisation d'un système d'information géographique (SIG) – un logiciel de cartographie permettant de visualiser et d'analyser des données dans un référentiel géodésique à partir d'images satellite – a rapidement suscité l'intérêt des deux organismes impliqués. Ceux-ci ont vite compris l'importance d'intégrer des outils informatiques modernes dans le cadre de cette étude. En raison du caractère novateur de cette démarche, il a été essentiel d'établir un terrain d'entente et une relation de confiance entre les différents partenaires. En effet, ce

travail consiste à reprendre l'ensemble de la documentation archéologique, ancienne et récente, afin de géoréférencer, de vectoriser et d'intégrer dans une base de données spécifique chaque structure archéologique mise au jour – à l'instar du système CAVIAR développé par l'INRAP. Une fois ce travail réalisé, il devient possible de croiser l'ensemble des données intégrées dans le SIG avec des informations complémentaires : anomalies de terrain détectées par LiDAR, orthophotographies, vues satellite (analysées selon un indice de confiance établi), données topographiques, géologiques, pédologiques, ainsi que la cartographie ancienne, telle que la carte de Ferraris (1770-1778). De plus, le cadastre dit napoléonien est vectorisé afin de calculer l'orientation de chaque segment cartographié, permettant ainsi de mener une analyse régressive. Cette méthode contribue à la reconstitution des territoires anciens en s'appuyant sur des données archéologiques fiables.

Cependant, malgré un terrain d'entente cordial, un problème majeur est rapidement apparu concernant l'accès à certaines bases de données indispensables à notre étude. L'INRA ne diffuse pas les données brutes de ses opérations archéologiques sans qu'une convention unique encadrant les modalités de partage entre tous les partenaires d'un projet soit signée. Or, aucune convention n'avait encore été établie avec l'université du Luxembourg au commencement du contrat doctoral en juin 2023. Il a donc fallu engager des négociations, qui durent maintenant depuis deux ans, afin de définir les conditions de circulation des informations. La convention est en cours de rédaction. En attendant sa finalisation, l'accès aux résultats des fouilles reste restreint, ralentissant l'avancée des recherches à l'université du Luxembourg.

La création du postdoctorat a suivi une trajectoire similaire, marquée par un long parcours jalonné d'obstacles. En effet, la création de ce type de poste financé par plusieurs organismes s'avère complexe et chronophage. Il est donc essentiel, pour ceux qui envisagent une démarche comparable, d'anticiper suffisamment de temps pour en assurer la concrétisation.

Cependant, porter un projet tel que celui-ci, n'aurait pas été possible sans l'intégration à un laboratoire de recherche universitaire, comme celui de l'institut d'Histoire de l'université du Luxembourg. En effet, l'INRA travaille surtout dans le cadre de l'archéologie préventive avec des prestataires agréés, et moins dans la recherche selon les différents départements au sein de l'institut. La situation tend néanmoins à s'améliorer au vu des divers travaux de recherches mis en place actuellement avec différentes universités, dont l'Uni.lu.

Cela s'explique en partie par la spécialisation de l'institut d'Histoire de l'université du Luxembourg, qui ne dispose pas de formation en archéologie. En conséquence, les spécialistes sont formés dans des universités étrangères au Grand-Duché. Ainsi, tandis qu'en France l'INRAP est désormais désigné comme tutelle de laboratoires universitaires spécialisés en archéologie, le Luxembourg entame sa première collaboration entre ces deux grandes institutions.

L'objectif de notre collaboration est également de faciliter les échanges en mettant à disposition des archéologues à l'université du Luxembourg afin de lancer un partenariat permettant d'intégrer des étudiants en archéologie. Ces derniers n'ont actuellement pas accès aux données de fouilles, auxquelles ils ne pourront prétendre sans une coopération étroite entre leur laboratoire et l'INRA. Cette initiative vise donc à rassembler toutes les institutions archéologiques concernées et à valoriser l'expertise de chacune. L'intégration d'un chercheur postdoctoral souligne non seulement le caractère académique de l'action, mais lui confère aussi une visibilité au sein d'un laboratoire de recherche. Par ailleurs, la signature d'une convention avec l'INRA serait impossible sans l'appui de l'université, organisme de formation et de recherche reconnu officiellement.

Une fois le sujet et la problématique validés par chaque partenaire, il a fallu mobiliser les financements nécessaires au bon déroulement de la recherche. Cette mission a été confiée à G. Majeurs, secrétaire des APU et retraité, qui a su réunir les fonds indispensables pour financer le postdoctorat tout en assurant désormais la gestion administrative de l'initiative. Ce ne sont ainsi pas moins de neuf financeurs, issus des secteurs privé et public, qui ont accepté de soutenir cette démarche. Si la diversité des partenaires financiers constitue un atout pour un projet d'une telle envergure, elle a également complexifié le processus. En effet, cette multiplicité de donateurs a exigé un investissement moral et physique important, rendant la démarche particulièrement fastidieuse et épuisante. Par ailleurs, la signature du contrat de donation avec l'université n'a pu être réalisée qu'une fois l'intégralité des fonds sécurisée. Il a donc fallu coordonner les efforts et intervenir à différents niveaux pour mener à bien cette étape. Pour une association créée en 2020 et totalement novice dans la gestion d'un travail de recherche d'une telle ampleur, le succès obtenu représente aujourd'hui une véritable victoire.

1.3. Le déroulement du projet et ses bénéfices pour les partenaires

Pour structurer efficacement nos recherches, il a d'abord été nécessaire de rassembler l'ensemble des informations issues de différentes sources (particuliers et professionnels) et de les centraliser dans un logiciel unique, permettant un traitement global et cohérent des données. Ce recensement a été réalisé avec une grande rigueur et prudence afin d'éviter toute erreur lors de l'informatisation de ces données. Ce n'est qu'après la constitution de ce corpus que nous avons pu amorcer une première analyse, ouvrant la voie à l'intégration de méthodes complémentaires, telles que la prospection pédestre et la prospection géophysique, destinées à combler les lacunes identifiées.

1.3.1. Centralisation de l'information : quelle importance ?

La première étape de cette étude consiste à centraliser les données provenant des instituts et des particuliers.

Chaque artefact découvert est enregistré dans un système SIG permettant la création de cartes de répartition des vestiges afin d'en visualiser les emplacements et d'identifier leurs éventuelles interconnexions. Parallèlement, les cartes et cadastres, anciens comme récents, sont géoréférencés avec précision puis vectorisés, ce qui facilite la reconstitution des parcellaires et des chemins disparus.

Une fois la collecte des données achevée, celles-ci peuvent être pleinement exploitées. Par exemple, les vectorisations des cadastres anciens permettent d'analyser les morphologies du paysage rural qui se sont développées autour du village. Bien que ce processus de récupération des documents et du mobilier archéologique soit fastidieux, il a favorisé la mise en relation entre chercheurs amateurs locaux et spécialistes institutionnels. Il a également contribué à la création d'une base de données nationale, qui pourra être enrichie et utilisée par d'autres chercheurs à l'avenir. Cette collecte d'informations n'aurait en aucun cas été possible sans les précieux témoignages des habitants et l'engagement de l'association APU, qui rassemble les passionnés d'Useldange et de ses environs.

De son côté, l'INRA alimente depuis plusieurs années sa propre base de données, baptisée « LARIS », qui recense toutes les découvertes et interventions effectuées sur le terrain. Ce logiciel permet, entre autres, de définir les périmètres sensibles et de prendre les précautions nécessaires lors de travaux futurs susceptibles d'endommager les sites archéologiques. Les découvertes effectuées par les habitants et désormais recensées dans le cadre de notre recherche viennent compléter cette banque de données. En effet, les diverses découvertes d'amateurs locaux, comme celles de R. Jacoby qui a inventorié des milliers d'artefacts, n'avaient que rarement été intégrées au LARIS avant la mise en place de notre étude. Chaque partie prenante de ce projet témoigne de son intérêt pour cette initiative, tant du côté de l'Uni.lu, où chercheurs et étudiants pourront désormais accéder à une connaissance approfondie et à une représentation claire du territoire, notamment en ce qui concerne Useldange et ses environs, que du côté de l'INRA. En effet, ce dernier prend en compte les zones d'observation archéologique (ZOA) afin de déterminer si une intervention est nécessaire lors de nouveaux travaux. Cette ZOA est divisée en deux grandes parties : les zones où des sites archéologiques ont été détectés et celles où « il n'existe pas encore de données permettant d'exclure toute potentialité archéologique »³. Les ZOA ne peuvent exister que grâce à nos connaissances archéologiques, d'où qu'elles proviennent. Les points ajoutés représentent le recensement (en cours) des découvertes faites par les amateurs locaux (fig. 2).

1.3.2. Les recherches sur le terrain

Une fois la carte enrichie par l'ensemble des informations collectées, il devient possible d'identifier les secteurs peu, voire pas du tout documentés. Cette étape permet de cibler précisément les zones nécessitant de nouvelles

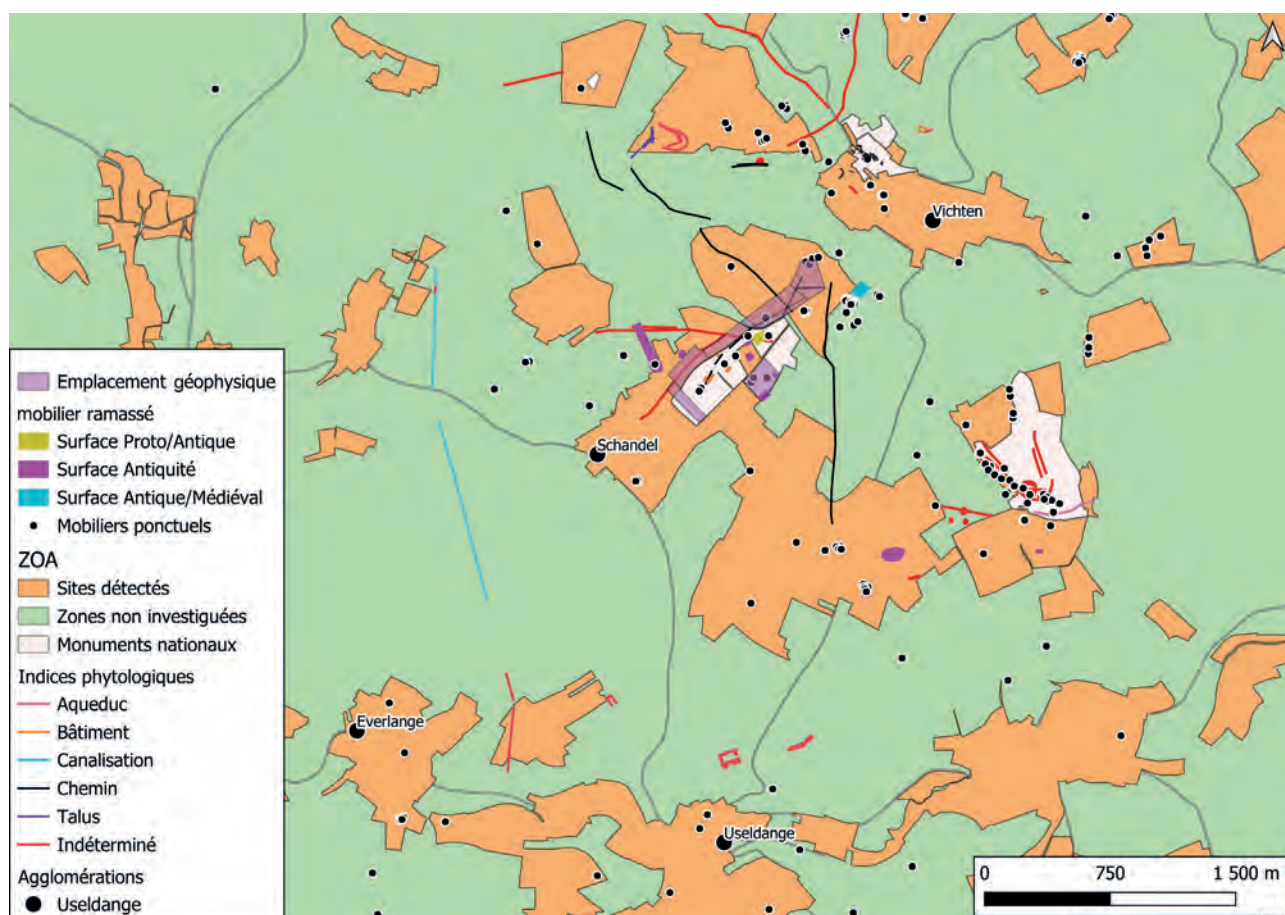


Fig. 2 – Emplacement des découvertes faites par les amateurs locaux lors de prospections pédestres superposées aux zones archéologiques non investiguées (SIG Di Liberto ; fond Géoportail.lu).

Fig. 2 – Distribution of discoveries by local enthusiasts through fieldwalking surveys, overlaid on investigated and unexplored archaeological areas (GIS Di Liberto; fond Géoportail.lu).

investigations. Dans cette optique, une nouvelle campagne de prospection pédestre a été lancée. Ce processus a également permis de former des étudiants et des chercheurs amateurs aux techniques de prospection de terrain, grâce à la constitution de groupes de bénévoles encadrés lors de chaque session. Un rapport d'intervention archéologique, transmis à l'INRA, consigne de manière rigoureuse l'ensemble des découvertes effectuées (structures, mobilier, photographies, cartes de répartition, etc.). Cette démarche contribue ainsi à enrichir la formation pratique des étudiants de l'université du Luxembourg.

À la suite de plusieurs campagnes de prospection pédestre – dont la majorité a été réalisée par R. Jacoby –, une prospection géophysique a récemment été engagée afin de préciser la nature d'un site situé entre Schandel et Vichten, qui pourrait correspondre à un vicus. Cette agglomération supposée était déjà partiellement connue grâce aux photographies aériennes réalisées par un archéologue luxembourgeois aujourd'hui retraité, mais ces dernières ne permettent pas, à elles seules, de confirmer l'existence d'un véritable noyau d'habitat. Ces clichés révèlent néanmoins la présence de plusieurs bâtiments ainsi que d'au moins une voie. Ces indices sont complétés par les données LiDAR, disponibles en libre

accès sur le géoportail⁴ du Luxembourg, qui mettent en évidence d'autres constructions à quelques dizaines de mètres à l'est. La prospection géophysique, financée par l'université du Luxembourg, l'INRA et l'association des *Vüchter a Mäerzeger Geschichtsfrënn*, a pour objectif de déterminer l'étendue de cette occupation qui pourrait couvrir plusieurs hectares.

Elle n'aurait pu être réalisée sans la collaboration de tous ces acteurs. Ce financement, issu d'institutions publiques et privées, professionnels et amateurs, marque l'aboutissement de plusieurs mois, voire plusieurs années, de négociations et de discussions.

2. LES ACTEURS DU PROJET

Comme nous l'avons évoqué précédemment, ce sont deux grandes institutions scientifiques spécialisées en archéologie et en histoire luxembourgeoises qui ont accepté de soutenir le projet porté par l'association APU. C'est une vraie collaboration qui s'est formée et qui se poursuit depuis le début officiel du postdoctorat, en juin 2023.

2.1. L'association sans but lucratif Les Amis du prieuré d'Useldange

Fondée le 15 juillet 2020, l'association des Amis du prieuré d'Useldange⁵ a pour objectif de promouvoir, de soutenir et d'encourager les recherches et la documentation relatives au passé et à l'histoire du village d'Useldange et de ses environs, en particulier en ce qui concerne l'ancien prieuré bénédictin, dont les origines remontent au début du XII^e siècle. Parmi ses priorités figurent la localisation et le relevé spatial des vestiges de ce bâtiment religieux situé sur le site de l'ancienne ferme dite « Klouschterhaff », à Useldange, ainsi que les fouilles des fondations présentes sur le site.

L'association œuvre aussi à l'inventaire et, dans la mesure du possible, à la conservation et à la préservation des éléments architecturaux subsistants, notamment sur le site de l'ancienne basilique dépendant du prieuré. En outre, l'association valorise la collecte et la diffusion de données relatives au passé et à l'histoire du prieuré, de la seigneurie d'Useldange et des localités de la commune et de ses environs⁶.

Elle s'engage également à contribuer activement à la sauvegarde de l'héritage historique, en particulier l'architecture rurale, urbaine, féodale, religieuse, industrielle et paysagère⁷. Dans cette optique, l'association entend mettre en place des projets de recherche d'envergure nationale (Grand-Duché de Luxembourg) visant à localiser précisément les vestiges de l'ancien prieuré et à protéger toute zone archéologique d'importance. Un premier contact avec l'INRA a donc été naturellement établi.

2.2. L'INRA, un partenaire essentiel

L'INRA, anciennement Centre national de recherches archéologiques (CNRA), est une institution très récente créée à la suite de la loi de février 2022 ; elle est le seul organisme professionnel public d'archéologie au Luxembourg. Placée sous la tutelle du ministère de la Culture, elle est responsable de la gestion des interventions archéologiques sur l'ensemble du Grand-Duché et délivre les autorisations nécessaires pour les prospections et les fouilles. Sa mission englobe, entre autres, l'étude, la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine archéologique national. L'INRA est également chargé d'organiser et de promouvoir toutes formes de recherches scientifiques en archéologie⁸. En parallèle, un autre volet de son activité consiste à apporter un soutien et des conseils aux initiatives bénévoles et associatives œuvrant pour la promotion et la protection du patrimoine archéologique.

Un acteur clé dans ce contexte est Mme C. Bis-Worch, responsable du service d'archéologie médiévale et post-médiévale à l'INRA. Son époux a été membre du conseil d'administration des APU jusqu'en janvier 2024. Grâce à son soutien, nous avons pu présenter le projet à l'INRA, et, avec l'aide d'A. Schoellen, retraité de l'INRA, nous avons eu la possibilité, en octobre 2023, d'organiser une campagne de prospection pedestre dans des secteurs

susceptibles de renfermer des vestiges. Ces zones d'occupation présumées – et aujourd'hui identifiées – avaient été signalées soit par des recherches antérieures, et nécessitaient alors des vérifications et des mises à jour, soit par l'analyse d'images spatiales, et devaient alors être confirmées sur le terrain. De même, les données archéologiques, telles que les plans des sites fouillés et datés, pourront être étudiées dans leur contexte géographique et chronologique grâce aux informations récoltées par les archéologues sur le terrain.

Enfin, il convient de rappeler que l'INRA finance en partie la réalisation de la campagne de prospection géophysique en cours, dans le but de compléter les données cartographiques. L'un des principaux objectifs de cette démarche est de proposer une première reconstitution de l'agglomération antique présumée, située à moins de deux kilomètres du château fort d'Useldange, ainsi que de son réseau de voirie. Ce projet constitue un enjeu primordial. Les conseils de H. Poesche, responsable du service des sites classés de l'INRA, sont d'une grande utilité, notamment pour le choix de l'emplacement de l'intervention. N. Sand et L. Stoffel, chargées d'études à l'INRA, ont également apporté leur expertise pour la mise en place de cette étude de terrain. Le dynamisme de ces différents acteurs au sein de l'INRA, qui représente le patrimoine luxembourgeois, témoigne de l'importance de ce projet, qui n'aurait jamais émergé sans la contribution des chercheurs universitaires.

2.3. L'université de Luxembourg, le lien entre les APU et l'INRA ?

L'intérêt de mener cette étude dans le cadre d'un postdoctorat réside dans son intégration au sein d'un laboratoire universitaire, condition essentielle pour accéder à la documentation scientifique luxembourgeoise et bénéficier d'un cadre institutionnel reconnu. C'est une fois de plus C. Bis-Worch (INRA) qui a mis en relation les APU avec A. Binsfeld, membre de l'institut d'Histoire du département des Sciences Humaines de l'Uni.lu et *associate professor* depuis 2011. Spécialisée en histoire et archéologie de la Gaule romaine, et membre permanent du *German Archaeological Institute*, A. Binsfeld, par son parcours, correspondait parfaitement aux objectifs du projet. Elle a ainsi dirigé le postdoctorat, qui, tout au long de l'année 2023, a permis non seulement l'intégration d'une docteure en archéologie à l'institut d'Histoire de l'université du Luxembourg, mais aussi la formation d'étudiants lors de prospections sur le terrain.

Par ailleurs, les spécialistes de l'histoire médiévale d'Useldange et de ses alentours sont de fait intégrés à l'institut d'Histoire de l'Uni.lu et contribuent à ce projet par leur expérience. En effet, M. Margue, directeur de l'institut d'Histoire, étudie la Lotharingie et a été le directeur du travail de candidature en vue de l'obtention du titre de professeur de secondaire en histoire de Stephie Reichert, présidente des APU – un travail qui portait sur les débuts de la seigneurie d'Useldange (Reichert, 2016). Dans les années 2010, M. Margue a également étudié

le château d'Useldange et les seigneurs qui y ont vécu (Margue, 2018). Parallèlement, M. Richartz, *research associate* spécialiste de l'histoire médiévale et moderne, et plus particulièrement du comté du Luxembourg (Richartz, 2023), partage ses vastes connaissances sur les anciennes lignées généalogiques, ce qui nous permet de mieux comprendre la place occupée par les seigneurs d'Useldange au sein de ce comté. Enfin, M. Uhrmacher, *assistant professor*, a apporté une contribution significative grâce à ses connaissances sur le Luxembourg médiéval, en particulier dans le domaine de la cartographie ancienne qui est essentielle à notre recherche.

2.4. Les amateurs locaux et les résidents

Des prospecteurs, des professeurs d'histoire de lycée, des résidents qui témoignent de leurs découvertes (par exemple une villa romaine dans un village à proximité d'Useldange a pu être inventoriée après discussion avec le propriétaire du terrain), ainsi que des agriculteurs connaissant parfaitement leurs terrains et donc les lieux de concentration des vestiges représentent la majorité des acteurs clés de ce projet. En effet, c'est grâce à leurs nombreuses découvertes et à leur connaissance approfondie de l'environnement local qu'il a été possible d'identifier les zones d'occupation ancienne et même de proposer une fourchette chronologique pour certains sites, suffisamment documentés grâce aux diverses prospections menées dans les environs au cours des dernières décennies.

Il convient tout particulièrement de remercier R. Jacoby, mentionné précédemment, qui prospecte depuis des années et possède un savoir vaste ainsi qu'une connaissance approfondie de la région. De même, M. Pavani, membre des APU et de l'association des *Vüchter a Mäerzeger Geschichtsfrënn*, a été d'une grande aide en nous permettant de compléter notre carte de répartition des vestiges. En effet, ses zones de prospection, qui diffèrent de celles de R. Jacoby, ont apporté des informations complémentaires précieuses.

3. LES ORGANISMES FINANCEURS

La mise en œuvre d'un projet d'une telle envergure nécessite inévitablement des moyens financiers importants, en particulier lorsqu'il s'agit d'intégrer un chercheur salarié de l'université. Dans cette perspective, les APU ont lancé une campagne de recherche de financements afin de couvrir une année de contrat postdoctoral. Plusieurs partenaires, issus de divers horizons, ont ainsi été identifiés et sollicités avec succès.

Mettre en avant les organismes financeurs présente plusieurs intérêts majeurs, tant sur le plan éthique que stratégique. D'une part, cela constitue une marque de reconnaissance essentielle envers les institutions et les structures qui ont permis la réalisation concrète de ce travail de recherche. Leur soutien, souvent déterminant,

mérite d'être souligné publiquement afin de valoriser leur engagement en faveur de la recherche, de l'innovation et de la préservation du patrimoine.

D'autre part, cette mise en lumière renforce la visibilité et la crédibilité de ces partenaires auprès de la communauté scientifique, des décideurs institutionnels et du grand public. Elle contribue également à encourager d'éventuelles collaborations futures en montrant concrètement l'impact positif de leur investissement. Enfin, promouvoir ces soutiens peut favoriser l'émergence d'une dynamique vertueuse, incitant d'autres organismes à s'engager dans des initiatives similaires, convaincus de la reconnaissance et de la valorisation qu'ils peuvent en retirer.

Ainsi, remercier et valoriser les financeurs ne relève pas uniquement d'une obligation morale, mais participe pleinement à la construction d'un écosystème collaboratif durable au service de la recherche.

Il nous paraît donc pertinent de les présenter ici, tant pour les remercier de la confiance qu'ils nous ont accordée que pour mettre en lumière leur engagement et leur soutien à la recherche.

3.1. Une fondation et deux établissements publics

Le premier acteur à avoir accepté de nous soutenir est la fondation Loutsch-Weydert qui a pour objet de promouvoir des activités philanthropiques et sociales, tant au Grand-Duché qu'à l'étranger, notamment dans les domaines de la culture, de l'éducation, de l'aide à l'enfance et de l'assistance aux personnes défavorisées⁹. La fondation a été créée par Josannette Loutsch-Weydert en 2005 à la suite du décès de son mari, Jean-Claude Loutsch, en 2002. Celui-ci, médecin de formation, était, entre autres, passionné d'histoire et d'héraldique¹⁰. Les recherches du Dr Loutsch peuvent être considérées comme un élément fédérateur, établissant un lien entre la fondation et notre démarche scientifique, certains de ses travaux ayant directement alimenté notre étude. L'intérêt porté par la fondation à ces thématiques a par ailleurs permis de financer une part importante du projet.

Le deuxième acteur ayant apporté son soutien est l'Œuvre nationale de secours grande-duchesse Charlotte (ci-après désignée « l'Œuvre »). Fondée dans le but d'aider les victimes de la Seconde Guerre mondiale, l'Œuvre devient par la suite un établissement public qui, financé par la Loterie nationale, identifie et comble les besoins non couverts au sein de notre société. En tant qu'acteur socialement responsable, elle accompagne des associations dans la réalisation d'initiatives d'intérêt public dans les domaines suivants : le social, la culture, l'environnement, le sport et la santé, la mémoire et le patrimoine¹¹. Très active, elle organise régulièrement des événements – tables rondes, rencontres et échanges – visant à faire émerger de nouvelles actions et à mobiliser des financements. De nombreuses publications attestent de son intérêt constant pour la culture et les autres champs d'action. Notre démarche, pleinement inscrite dans le champ d'in-

tervention « Mémoire et Patrimoine » récemment créé par l'Œuvre, a ainsi bénéficié d'un soutien financier couvrant près de la moitié des besoins identifiés.

Enfin, l'université du Luxembourg, par l'intermédiaire de R. Harmsen, doyen de la faculté des Sciences humaines, des Sciences de l'éducation et des Sciences sociales (FHSE), a financé deux mois de contrat sur le budget de la faculté. Ce soutien a permis de compléter l'année de postdoctorat initialement prévue, assurant ainsi la continuité du projet dans des conditions optimales.

3.2. Les communes

Notre aire d'étude s'étend aux communes limitrophes, telles que Vichten (célèbre pour sa mosaïque romaine), Grosbous-Wahl, Saeul et Helperknapp, qui ont toutes exprimé leur intérêt à soutenir cette initiative culturelle.

La majeure partie du financement communal provient de la commune d'Useldange, point de départ de ce projet historique, puisque c'est là que se trouvent le château et le prieuré. De plus, un local situé près du château est régulièrement mis à disposition des APU par monsieur le bourgmestre, P. Bodem, pour l'organisation des réunions du conseil d'administration. Useldange est par ailleurs très impliquée dans l'histoire médiévale locale, comme en témoignent des événements tels que la fête médiévale annuelle, qui se déroule au château et qui attire des milliers de visiteurs, ou encore la « semaine des sorcières », dédiée à K. Theis, accusée de sorcellerie lors d'un procès à Useldange en 1624. Ce dernier événement, organisé en collaboration avec les APU et les Amis de la culture et du château d'Useldange asbl, rend hommage à cette femme de l'histoire locale.

La commune de Vichten, représentée par son bourgmestre actuel, L. Recken, nous a également promis son soutien. Le village de Vichten est bien connu en raison de la découverte, en 1995, de sa mosaïque représentant les neuf muses autour d'Homère. Bien que les vestiges de la villa romaine dans leur ensemble n'aient pas pu être fouillés en raison d'une construction inopportune réalisée par un agriculteur, la mosaïque a été soigneusement restaurée et est aujourd'hui exposée au Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art (MNAHA) à Luxembourg-Ville. Une copie de grande qualité est également exposée au centre du village de Vichten. L'aire d'étude, qui inclut en grande partie la commune de Vichten, bénéficie de ces découvertes importantes, qui sont intégrées à notre recherche. Cela témoigne de l'étendue des vestiges présents dans le secteur et renforce l'intérêt de la commune à participer activement à cette aventure. La coopération de Vichten, tant sur le plan financier que pratique, est essentielle pour garantir le bon déroulement de nos recherches.

Grosbous-Wahl, Saeul et Helperknapp, qui ont aussi un passé historique important, mais peu étudié, ont également apporté leur aide financière. À Grosbous, une tombe princière celtique a été découverte en 1984, mais peu d'informations à son sujet nous sont parvenues. Pour ce qui est du village de Saeul, les voies romaines présumées

n'ont jamais réellement fait l'objet de recherches approfondies. Notre étude archéogéographique permettra de mettre en avant l'importance que représente cette commune située au croisement d'axes routiers des époques antique et médiévale. Enfin, le lieu-dit « Helperknapp », dont le mont était jadis nommé « Mons Salutis », ou le « mont de rédemption », a connu plus de succès puisque des prospections pédestres et géophysiques y ont été effectuées. Par ailleurs, la chapelle Saint-Willibrord et sa source d'eau dite miraculeuse ont intrigué de nombreux chercheurs au moins dès le ^{xvii} siècle (Wiltheim, 1841). En effet, les panneaux explicatifs plantés près du site, bien que fortement détériorés et vétustes, apportent un certain nombre d'informations complétées grâce aux prospections d'A. Schoellen (Schoellen, 2013, p. 207-221) dans les années 1980. Enfin, l'éperon barré identifié à une centaine de mètres plus loin démontre une fois de plus une occupation certaine de ce site qui devra être étudiée pour mieux appréhender le lien entre le château d'Useldange et les habitants présumés du Helperknapp. La prospection réalisée n'a pas permis de préciser de fourchette chronologique et, bien que ce type de système soit assez connu pour les époques préhistorique et protohistorique, rien ne nous permet d'affirmer cette appartenance, si ce n'est quelques comparaisons. Ainsi, l'appui de cette commune du même nom laisse envisager une collaboration future.

L'ensemble des soutiens financiers apportés par chacune de ces communes montre l'intérêt qu'elles portent à leur patrimoine local. Ce projet ne s'inscrit pas seulement dans la redécouverte de sites archéologiques déjà connus, mais aussi dans une démarche d'accessibilité à un large public, qu'il soit luxembourgeois ou non, renforçant ainsi la visibilité et la valorisation de ce patrimoine auprès de tous.

3.3. Diverses autres associations

D'autres associations se sont associées au projet porté par les APU. C'est ce collectif hétéroclite qui a su concevoir une démarche ambitieuse, parvenant à rassembler près d'une dizaine d'organismes bienfaiteurs, parmi lesquels l'INRA et l'Uni.lu occupent une place centrale.

Par ailleurs, les *Viichter a Mäerzeger Geschichtsfrënn*, déjà mentionnés précédemment, témoignent de leur engagement depuis le début, notamment en publiant dans leur revue annuelle les avancées des recherches réalisées depuis juin 2023. Cette association à but non lucratif, fondée en 2001, a pour vocation de promouvoir le patrimoine archéologique et historique des communes de Vichten et de Mertzig. C'est dans cette optique qu'elle a financé une partie de la prospection géophysique en cours, dont certaines parcelles sondées se situent à Vichten (Di Liberto, 2024).

Enfin, la troisième et dernière association, Aureus-Ars et Scientia¹², a récemment rejoint le groupe des partenaires financiers. Cette ASBL, partenaire du groupe Crédit Agricole, soutient la création d'entreprises grâce au financement d'initiatives académiques et à la mise en

réseau. De manière exceptionnelle, elle appuie également des actions culturelles transfrontalières favorisant la coopération internationale. Il est important de souligner l'aspect international de cette collaboration, dont les résultats et conclusions renforceront le rayonnement mondial de l'Uni.lu, de l'INRA et du Luxembourg en général.

Finalement, c'est un large éventail de partenaires, issus de milieux variés, qui a été mobilisé. De la Loterie nationale aux associations intéressées par les *start-up*, en passant par les communes et les fondations consacrées à la culture et au patrimoine, tous partagent un dénominateur commun : l'ambition de soutenir une action innovante. Il convient de souligner que c'est grâce à leur appui que l'INRA et l'Uni.lu ont vu en cette collaboration une dynamique essentielle, tant sur le plan scientifique que culturel.

4. LA DIFFUSION DE NOTRE RECHERCHE

Nous mettons un point d'honneur à diffuser les résultats et les conclusions tirées de nos recherches, tant à l'échelle nationale qu'internationale, en nous adressant à la fois aux scientifiques et aux non-spécialistes passionnés. Dans cette optique, lors d'une conférence organisée par le Centre national d'études spatiales (CNES) à Paris en novembre 2023, portant sur l'utilisation des images spatiales au service de l'archéologie, nous avons présenté aux auditeurs des vues satellite issues, entre autres, du géoportail luxembourgeois. Ces images, combinées avec des vues LiDAR et des orthophotos, ont permis de mettre en lumière l'intérêt de l'imagerie spatiale dans le cadre de notre projet.

Au niveau local, et comme nous l'avons évoqué plus haut, deux articles ont été publiés dans l'édition annuelle du bulletin de l'association de Vichten (Di Liberto, 2022 et 2023). Un prochain article, portant sur les résultats des prospections pédestres effectuées dans des champs privés, est également prévu afin d'informer les cultivateurs des découvertes réalisées. Les nouvelles connaissances acquises ont également été partagées avec la population locale et les acteurs nationaux lors d'une journée d'étude organisée par l'INPA (l'Institut national pour le patrimoine architectural) le 25 juin, et un article sur le sujet vient d'être publié (Di Liberto, 2025). Du côté de l'INRA, une publication dans *Archaeologia Luxemburgensis* est envisagée, faisant suite à une communication prévue pour le mois de juillet 2025. D'autres présentations ont été faites à titre informatif, comme celles organisées lors des assemblées générales des APU et des *Vüchter a Mäerzeger Geschichtsfrënn*, qui attirent plusieurs dizaines d'adhérents.

Enfin, animés par le désir de faire découvrir aux Luxembourgeois leur patrimoine, nous sommes en train d'élaborer une exposition sur Useldange et ses environs.

Nous espérons qu'elle pourra être présentée en 2026. De nombreux artefacts sélectionnés pour cette exposition proviennent de découvertes faites par des amateurs locaux, ce qui permet de mettre en valeur leur engagement dans la préservation et la valorisation du patrimoine.

Afin de réunir les fonds nécessaires, l'association des APU a également sollicité un acteur régional, le programme LEADER *Wëlle Westen*, une initiative de l'Union européenne visant à créer des liens entre projets et acteurs économiques en milieu rural. L'objectif de ce programme est de mobiliser les habitants des régions rurales et de les soutenir dans la réalisation de leurs idées¹³. Par ailleurs, la fondation Loutsch-Weydert a exprimé son intérêt pour soutenir la poursuite du projet, témoignant ainsi de l'engagement continu de nos mécènes qui nous accompagnent depuis le début.

CONCLUSION ET RETOUR D'EXPÉRIENCE

Ce projet, engagé et porté par l'association des APU, a été mis en place en seulement quelques mois, aboutissant à un partenariat solide réunissant plusieurs acteurs majeurs du patrimoine luxembourgeois.

En effet, l'INRA, dans son rôle de protection des sites archéologiques, apporte un soutien scientifique sans précédent, en contribuant notamment de manière substantielle à la carte archéologique de cette zone. Pour l'INRA, l'intérêt réside également dans la préservation des parcelles qui n'avaient pas encore été reconnues comme potentiellement porteuses de sites archéologiques.

L'université du Luxembourg, quant à elle, a permis de développer la recherche archéologique au sein de son laboratoire en soutenant le projet sous la forme d'un postdoctorat. Sa visibilité, tant au niveau national qu'international, constitue un atout majeur pour la promotion de la recherche au Luxembourg.

Cependant, malgré des retours d'expérience positifs, la rédaction de la convention-cadre entre l'INRA et l'Uni.lu demeure la difficulté majeure du projet. Nous restons toutefois optimistes et espérons qu'elle sera signée très prochainement afin de permettre aux chercheurs universitaires d'accéder aux données archéologiques.

Parallèlement, un véritable engouement pour cette aventure se fait ressentir. Des collaborations se multiplient, comme celle avec l'association *Vüchter a Mäerzeger Geschichtsfrënn* qui a apporté son aide pour la prospection géophysique. Les partenaires, quant à eux, accélèrent et diversifient leurs interventions, qu'il s'agisse de recherches sur le terrain, de contacts avec les agriculteurs ou de discussions avec les habitants. Tous les acteurs, qu'ils soient spécialistes ou non en histoire ou en archéologie, peuvent participer à ce projet. Un seul dénominateur commun : leur passion pour leur patrimoine.

NOTES

1. D'après la datation du mobilier effectuée à la suite de la fouille menée par C. Bis-Worch (INRA), le château primitif daterait des alentours du IX^e siècle (Schiermeyer, 2012 ; Reichert, 2020a, 2020b et 2021). Pour approfondir, voir également S. Reichert, *Étude sur les origines de la noblesse seigneuriale : le cas des seigneurs d'Useldange (XI^e-XIII^e siècles)*, travail de candidature inédit, Diekirch, 2016 ; S. Reichert, Die geschichtlichen Ursprünge des Dorfes Useldingen-Rezente Erkenntnisse, in *Wat war a wat ass D'Erënnungsbuch vum Useldinger Fussballveräin*, Reka, Ehlerange, 2020 ; et les rapports en ligne du ministère de la Culture,
2004 : http://www.mesr.public.lu/ministere/rapports/Min_cult_ens_rech/rapport_2004.pdf, p. 363 ;
2005 : http://www.mesr.public.lu/ministere/rapports/Min_cult_ens_rech/rapport_2005.pdf, p. 335-336) ;
2006 : http://www.mesr.public.lu/ministere/rapports/Min_cult_ens_rech/rapport_2006.pdf, p. 386.
2. Traduction « les amis de l'histoire de Vichten et Mertzig ».
3. Pour une description des différentes zones de protection, voir : <https://inra.public.lu/fr/patrimoine-archeologique/presentation-zone-observation-archeologique.html>
4. Voir géoportail du Luxembourg : www.geoportail.lu
5. Voir le site des Amis du prieuré d'Useldange : <https://amis-duprieure-useldange.lu>
6. Statuts des Amis du prieuré d'Useldange, article 2, 15 juillet 2020.
7. Statuts des Amis du prieuré d'Useldange, article 3, 15 juillet 2020.
8. Voir www.inra.public.lu
9. Voir site de la fondation Loutsch-Weydert : www.flw.lu
10. Voir <https://wiesel.lu/heraldik/quellen/armorial-loutsch/>
11. Voir www.oeuvre.lu
12. Voir <https://luxembourg.levillagebyca.com>
13. Voir <http://aw.leader.lu>

Aurore Di LIBERTO

Institut d'Histoire, université de Luxembourg,
Luxembourg
aurore.diliberto@gmail.com

Stephie REICHERT

APU, Useldange, Luxembourg
stephie.reichert@hotmail.com

Georges MAJERUS

APU, Useldange, Luxembourg
georges.majerus@pt.lu

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DI LIBERTO A. (2022) – Les amis du prieuré et le projet « Aurora » à Useldange, *De Viichter Geschichtsfrënd*, 21, p. 28-32.
- DI LIBERTO A. (2023) – De la prospection pedestre à la prospection géophysique, *De Viichter Geschichtsfrënd*, 22, p. 21-24.
- DI LIBERTO A. (2025) – Des origines au Moyen Âge. Étude archéologique, historique, et archéogéographique d'Useldange et de ses environs, in *L'ancien Prieuré d'Useldange. Résultats de la table-ronde scientifique du 25 juin 2024*, INPA, Luxembourg, p. 3-19.
- MARGUE M. (2018) – Châteaux et prieurés vers 1100 en Lotharingie centrale : de la dynamique de la fondation aux rapports ambivalents. Useldange et les autres, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 96, 2, p. 669-690.
- REICHERT S. (2020a) – Eine Klosterkirche im Bauernhof, *Die WARTE* [supplément culturel hebdomadaire du *Luxemburger Wort*], Luxembourg, Saint Paul, 57, 9 juillet 2020.
- REICHERT S. (2020b) – Einmaliges Kulturerbe, *Die WARTE*, [supplément culturel hebdomadaire du *Luxemburger Wort*], Luxembourg, Saint Paul, 58, 16 juillet 2020.
- REICHERT S. (2021) – « De Séilege Péiter vun Uselding », moine emblématique et son regard sur la vie religieuse pratiquée à Useldange du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, *De Viichter Geschichtsfrënd*, 20, p. 14-21.
- RICHARTZ M. (2023) – *Devenir et rester prince d'Empire. Rang et pouvoir des ducs de Limbourg au ^{xii}^e et début du ^{xiii}^e siècle*, thèse de doctorat, université de Liège, Liège.
- SCHIERMEYER T. (2012) – *Untersuchungen zur Keramik des 11./12. bis 15./16. Jahrhunderts in Luxemburg*, thèse de doctorat, Westfälischen Wilhelms-Universität Münster.
- SCHOELLEN A. (2013) – *Zeugenberg Helperknapp*, Neue archäologische Erkenntnisse zu dieser herausragenden Fundstelle, *Nos Cahiers*, 34 (3/4), Luxembourg, Saint Paul, p. 207-221.
- WILTHERM A. (1841) – *Luciliburgensia, sive, Luxemburgum Romanum*, Neyen, Kuborn, Luxemburg, 1841, VI, 3.
- Revue des „Viichter a Mäerzeger Geschichtsfrënn“ (2001-2023) – *De Viichter Geschichtsfrënd*, Rehlinger, Bissen.